

Armistice de Moudros¹

30 octobre 1918

Il est conclu *le 30 octobre 1918* dans le port de Moudros (île de Lemnos, Grèce) entre l'Empire ottoman et les Alliés.

Le 2 juin 1918, le gouvernement britannique propose au Conseil supérieur de la Guerre, réuni à Versailles, de nommer un amiralissime anglais pour assurer l'unité de front des opérations navales en Méditerranée, permettant ainsi de donner satisfaction à l'opinion britannique, émue par les pouvoirs accordés au maréchal Foch. Si le gouvernement français accepte immédiatement, n'hésitant pas à abandonner des droits possédés depuis le début de la guerre, les Italiens en revanche exigent de laisser l'Adriatique en dehors des pouvoirs de l'amiralissime ; le projet est abandonné.

L'escadre franco-britannique constituée à Moudros est placée sous les ordres d'un amiral français ayant pour titre « *Commandant des escadres alliées en mer Egée* », le contre-amiral anglais conservant, quant à lui, ses attributions antérieures à l'exception des opérations contre « *les forces ennemies sortant des Dardanelles* » : la flotte alliée a désormais deux commandants en chef, l'un pour les circonstances normales, l'autre pour les circonstances exceptionnelles.

Le 11 octobre 1918, le vice-amiral Calthorpe² arrive à Moudros, compliquant un peu plus la question du commandement. S'il se considère comme un simple spectateur, il prévient l'amiral français Amet³ qu'en cas de rencontre avec l'ennemi « *il se regarderait comme embarqué sur un yacht.* » alors que le gouvernement britannique insiste pour qu'il prenne le commandement effectif, ce que Clemenceau refuse.

Fin octobre, le général britannique Townshend⁴ organise la rencontre entre Calthorpe et le parlementaire turc Tewtick Bey ; celui-ci est chargé de négocier un armistice séparé, espérant ainsi l'indulgence pour son peuple. L'amiral lui communique les conditions des Alliés ; si cette initiative est approuvée par le gouvernement britannique, elle est critiquée par la France qui avance que seul le commandant en chef des forces navales, l'amiral Gauchet⁵, est accrédité par les Alliées.

Les négociations se déroulent sur le cuirassé anglais HMS Agamemnon⁶, dans la rade de Moudros, au débouché du détroit des Dardanelles ; le ministre de la marine Rauf Orbay⁷ et le sous secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères Reşat Hikmet bey⁸ représentent l'Empire ottoman, l'amiral

britannique Arthur Calthorpe les Alliés ; l'amiral français Gauchet, présent également à Moudros, ne peut cependant pas représenter la France ni aux négociations ni à la signature finale.

Le 13 novembre 1918, plus de 50 navires alliés dont un navire grec entrent dans le Bosphore et jettent l'ancre devant le palais Dolmabahçe⁹ où réside encore le sultan Mehmed VI¹⁰. C'est le début de l'occupation alliée de Constantinople (1918-1923) laissant espérer aux 400 000 Grecs de Constantinople le retour de la « deuxième Rome » dans la Chrétienté.

Contrairement aux Bulgares, les Turcs ne se voient pas imposer la dissolution de leur armée, compte tenu de sa résistance face aux offensives alliées de tous bords malgré 300 000 soldats morts ou disparus, 500 000 victimes de leurs blessures, 250 000 prisonniers et plus de 500 000 déserteurs. L'armistice entraîne le départ immédiat des 12 000 conseillers militaires allemands ainsi que des principaux dirigeants du parti « Jeunes-Turcs » ; Talaat Pacha, Enver Pacha et Cemal Pacha¹¹ embarquent dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1918 à bord d'un torpilleur allemand pour rejoindre l'Allemagne et ainsi éviter un possible procès lié à leur participation dans le génocide arménien.

¹ <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1918moudros.htm>

Moudros : ville située sur l'île grecque de Lemnos et libérée dès octobre 1912 par l'amiral Pavlos Kountouriotis. Durant la Première Guerre mondiale, les Alliés y établissent une base de leurs opérations militaires contre les Turcs.

² **Somerset Arthur Gough-Calthorpe (1865-1937)** : attaché naval anglais chargé d'observer les actions de la marine impériale russe durant la guerre russo-japonaise, il est, au début de la Première Guerre mondiale, commandant d'une escadre de croiseurs avant de devenir deuxième Lord de la Mer. En 1918, il sert comme chef de la *Mediterranean Fleet* et devient, après la guerre, commissaire britannique dans l'Empire ottoman.

³ **Jean-François-Charles Amet (1861-1940)** : entré dans la Marine Nationale en 1877, il travaille à l'hydrographie des côtes du Tonkin (1898-1899). Durant la Première Guerre mondiale, très actif lors des opérations de Champagne et de Verdun, il est promu contre-amiral en mars 1915. Vice-amiral en juin 1918, il est, à la signature de l'armistice avec la Turquie, commandant supérieur des forces navales alliées dans les Dardanelles. Il est confronté en avril 1919 à la mutinerie d'une partie de la flotte dans le port de Sébastopol. Il quitte le service actif en 1923. Membre d'une des trois sociétés de la Croix Rouge française, l'Union des femmes de France il en sera le secrétaire général de 1928 à 1938.

⁴ **Charles Vere Ferrers Townshend (1861-1924)** : militaire britannique ayant participé à l'expédition du Soudan (1884) et nommé général en 1909. Durant la Première Guerre mondiale, il est affecté en 1915 en Irak. Assiégé dans la ville de Kut-el-Amara par Colmar von der Goltz (Goltz Pacha), il capitule après 170 jours ; 70 % des prisonniers meurent des terribles conditions d'emprisonnement tandis que Townshend est logé de façon très confortable. Ce traitement privilégié lui sera reproché et il meurt en disgrâce.

⁵ **Dominique Mary Gauchet (1857-1931)** : officier français sorti parmi les premiers de sa promotion à l'École navale, il participe à la guerre franco-siamoise de 1893. Vice-amiral en 1911, il est directeur des travaux de la Marine de mai 1914 à septembre 1915. Il prend le commandement de l'escadre des Dardanelles en 1915 lors du débarquement. Organisateur des convois pour contrer les sous-marins, il organise également le blocus de la flotte autrichienne depuis Corfou. En juin 1917, il dirige l'occupation du canal de Corinthe et, en mars 1918, est responsable du blocus de la flotte russe.

⁶ **HMS Agamemnon** : Cuirassé pré-Dreadnought de classe Lord Nelson, construit en 1906 (mise en service en juin 1908). Il participe à la bataille des Dardanelles avec son sister-ship HMS Lord Nelson, encaissant plus de 50 projectiles. Le 5 mai 1916, le navire abat le Zeppelin LZ 85 à Salonique et participe au blocage du croiseur de bataille SMS Goeben dans le Bosphore. En 1923 il est transformé en navire cible avant d'être vendu pour démolition quatre ans plus tard.



⁷ **Huseyin Rauf Orbay (1881-1964)** : d'origine abkhaze, il sert d'abord comme officier dans la marine ottomane. Signataire de l'armistice de Moudros, il démissionne de son poste de ministre de la Marine lorsque débute la guerre d'indépendance turque et rejoint, à Ankara, les forces de Mustafa Kemal mais refuse cependant de porter atteinte au prestige et à l'autorité du sultan. Il est déporté par les Britanniques à Malte, suite aux votes de textes contre l'occupation des puissances européennes en Anatolie. A la fin de la guerre d'indépendance turque, il s'oppose à Mustafa Kemal sur la nouvelle forme de l'Etat turc. Il ne peut empêcher la proclamation de la République en 1923. En 1926, il participe à un projet d'attentat contre Mustafa Kemal ; il est condamné à la dégradation militaire et à l'indignité nationale à vie. Il reste en exil en Europe jusqu'à la mort de Mustafa Kemal. Il est ambassadeur de Turquie au Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale.

⁸ **Reşat Hikmet (1876-1920)** : délégué ayant participé à la signature de l'armistice de Moudros, il est élu en 1920, président de la dernière assemblée de l'Etat ottoman avant sa fermeture par les Britanniques.

⁹ **Palais Dolmabahçe** : situé à Istanbul sur le côté européen du Bosphore, ce palais de 45 000 m² sert de résidence au sultan de 1853 à 1922 au détriment du palais Topkapı. Son édification coûte l'équivalent de 35 tonnes d'or. Il y a 285 pièces, 44 salles, 6 hammams et 68 cabinets de toilette, décorés sur le modèle occidental (baroque, rococo et néoclassique) et le plus grand lustre en cristal de Bohême du monde.

¹⁰ **Mehmed VI (1861-1926)**. 36^e et dernier sultan ottoman (1918-1922) et avant-dernier calife du monde musulman, il accède au trône à la mort de son frère Mehmed V peu avant la capitulation de l'armée turque. Il joue le jeu des forces d'occupation étrangères, espérant ainsi leur arracher des conditions de paix clémentes, pensant que la résistance ne peut qu'empirer la situation. L'opinion publique, se sentant trahie, se révolte en apprenant les conditions du traité de Sèvres. La monarchie est abolie le 1^{er} novembre 1922 ; Mehmed quitte son pays le 17 novembre 1922 à bord du cuirassé britannique HMS Malaya pour se réfugier à Malte, marquant officiellement la fin de l'Empire ottoman.

¹¹ **Mehmet Talaat Pacha (1874-1921)** : agent de la compagnie de télégraphe d'Edinne, facteur à la poste de Salonique de 1898 à 1908, avant d'en devenir le directeur. Après les pertes ottomanes lors des guerres balkaniques, il conclut que, pour sauver l'Empire, il faut « annihiler » les populations chrétiennes et notamment arméniennes. Grand vizir en 1917, il est un leader du mouvement Jeunes-Turcs et premier grand maître de la grande loge de Turquie. Principal organisateur du génocide arménien il s'enfuit à Berlin après Moudros ; condamné à mort par contumace le 5 juillet 1919, il est assassiné le 15 mars 1921 par un rescapé arménien du génocide. Aujourd'hui, les Arméniens le prénomment l'« Hitler turc ».

Ismail Enver (connu par les Européens sous le nom d'Enver Pacha - 1881-1922) : il effectue une partie de ses études en Allemagne et reçoit une formation militaire moderne dans la garde prussienne où il est fortement influencé par les idées occidentales. Membre de la famille impériale en vertu d'un mariage arrangé pour raisons politiques, il renverse le gouvernement en 1913 avec Talaat Pacha et Djemal Pacha. Le triumvirat se fait octroyer les pleins pouvoirs. Persuadé d'avoir un grand avenir, il engage l'Empire ottoman dans le camp des puissances centrales lors de la Première Guerre mondiale. Dès les premiers jours de la guerre, il tente de reconquérir l'Egypte perdue dans les années 1880. Après la défaite, il se réfugie en Allemagne, dans la banlieue de Berlin (2 novembre 1918) ; il essaye de rentrer en Turquie reprendre la tête du mouvement nationaliste mais l'influence de Mustafa Kemal l'en empêche. La défaite de 1918 le fait se rapprocher des bolcheviques qu'il finit par trahir en organisant une résistance musulmane. Il est tué dans un affrontement contre l'armée Rouge au Tadjikistan.

Ahmed Djemal Pacha (1872-1922) : en 1905, il commence à sympathiser avec les réformes des Jeunes-Turcs à propos des problèmes militaires. En 1914, il devient ministre de Marine puis membre du Comité dirigeant des « Trois Pachas » avec Talaat Pacha et Enver Pacha. Avant la guerre, il se rend en France pour négocier une alliance mais échoue. Il passe alors dans le camp allemand. Après la déclaration de guerre, il est nommé commandant de l'armée ottomane chargée d'attaquer les forces britanniques en Egypte. En 1915, il est nommé avec les pleins pouvoirs aux affaires civiles et militaires en Syrie, Liban et Palestine. Fin 1915, il démarre des négociations secrètes avec les Alliés pour mettre fin à la guerre, proposant de renverser le gouvernement ottoman. Après la défaite, il s'enfuit en Allemagne puis en Suisse. Condamné à mort par contumace pour sa participation aux crimes de masse contre les Arméniens, il travaille dès 1920 à moderniser l'armée afghane. Il est assassiné à Tbilissi par des survivants du génocide arménien (opération Némésis).